

Jean-François Barnaud (1954-2009)

En 1976, **Jean-François Barnaud**¹ fréquentait mes cours de licence et, en 1978-1979, composait sous mon égide un très bon mémoire de maîtrise, intitulé *The Norman Fate*. Pourquoi ai-je gardé un souvenir aussi aigü de l'étudiant d'alors, qui devait devenir plus tard l'une de mes relations fidèles ? Simplement parce qu'il faisait preuve d'un rare courage : celui de Démosthène, l'orateur qui lutta contre une difficulté d'élocution en déclamant face à la mer, la bouche encombrée de cailloux. Et combien Jean-François avait raison de se battre, puisqu'il passa avec beaucoup de succès l'oral de CAPES, dix ans plus tard !

Cette raison ne fut pas la seule qui entraîna mon admiration pour l'énergie de ce jeune homme : afin de respecter la promesse faite à son père mourant, il soutint avec brio une thèse de doctorat, préparée sous la direction de mon successeur, André Crépin. Au contact de la littérature vieil-anglaise spécialisée, celle du *Physiologus* et des *Enigmes*, il avait gagné la vocation animalière que possédait déjà Josseline Bidard, et des productions ultérieures en font foi.

Pour n'avoir jamais cessé de suivre la carrière et la vie de J.-F. Barnaud, je puis témoigner de sa vaillance devant de multiples et dures épreuves : plusieurs deuils successifs dans sa famille, le souci de sa mère âgée : une femme de premier plan que je tiens en haute estime, et, pour lui-même, une maladie neurologique, contractée en 2008, horriblement douloureuse et invalidante, qui eut raison de sa résistance, hélas. En dépit de ces dures atteintes, il a su être secourable, compatissant, efficace et sûr, au long de ses jours. Lorsque les qualités du cœur se joignent à celles de l'esprit, l'homme atteint sa plénitude : Jean-François est un homme, au sens complet du terme, un homme digne d'admiration et de juste reconnaissance. Que sa mémoire soit honorée !

Marguerite-Marie Dubois

professeur émérite

Université de Paris-Sorbonne

¹ Jean-François Barnaud, (5 juin 1954-7 septembre 2009), licencié d'anglais en 1977 avec option linguistique, titulaire de la maîtrise en 1979, fut lecteur de français à l'Université de Londres (Royal Holloway College) de 1982 à 1984. Capésien en 1989, docteur en études médiévales, le 20 mars 1999, avec une thèse en 2 volumes édités par l'AMAES (hors série 7), 2001, il publia plusieurs articles : à Nancy (GRENDÉL 2000), à Paris (BAM éré 2000; pp. 1-14), à Marseille (*Terra Beata* n° 12, octobre-novembre 2001, pp. 9-13), etc. Depuis 1984, il poursuit sa carrière comme formateur de jeunes ingénieurs à THOMSON-CSF. – Le début du XXIe siècle lui fut néfaste ; il fut dangereusement atteint dans ses fonctions vitales. En 2009, la maladie; dominée un temps – à quel prix – eut raison de sa résistance. Il a quitté ce monde. Je mesure la douleur de sa Maman et de ses trois sœurs. Et son départ m'est une peine profonde.